

plus décidé à laisser les étoiles tranquilles, l'élégant et souple Deschanel, le hâbleur socialiste Albert Thomas, le très démocratique abbé Lemire, le ministre de la loi de trois ans Barthou, conservateur à ses heures, et le remuant et intelligent André Tardieu, qui a cru bon de proclamer, au cours de la campagne électorale, son "attachement absolu pour les lois fondamentales qui sont la base civile et laïque de l'État républicain." C'a été, du reste, le refrain obligé de tous ou d'à peu près tous les candidats radicaux. Pas de nouvelles encore de Jean Bon. Sa mort politique nous réjouirait profondément.

Parmi les nouveaux élus, saluons, d'abord, avec une respectueuse admiration, le glorieux vainqueur du Grand-Couronné de Nancy, le général de Castelnau, auquel la franc-maçonnerie a volé le bâton de maréchal de France, l'héroïque et pieux soldat, qui portera à la tribune de la Chambre un nom illustre et une foi sans tache et sans faiblesse : le général de Maud'huy, lui aussi l'un des grands chefs chrétiens de l'invincible armée française, qui a promis de lutter jusqu'au bout, avec une fière intransigeance, pour la défense des droits catholiques ; l'abbé Watterlé, l'indomptable champion des libertés alsaciennes au Reichstag ; le lieutenant-colonel Charles Baudier, officier de la Légion d'Honneur, le vaillant lutteur de la royaliste *Action française* qui a démasqué le traître Malvy et que le peuple de Paris vient de récompenser en l'élisant député de la 2e circonscription ; les deux héroïques aviateurs Heurteaux et Fonck, qui ont jeté à bas, durant la guerre, plus de cent avions allemands. Nous sommes heureux de pouvoir ajouter à cette brillante liste le nom du courageux et clairvoyant patriote qui a démasqué Caillaux, Malvy, Bolo Pacha, Duval, Almeyrida, Paul Meunier, toute l'infâme clique du *Bonnet rouge*, de l'infatigable et redoutable Léon Daudet, de celui qui, le premier, en France, a donné le mot d'ordre entendu de l'électorat français : *Pour ou contre la trahison*.

La presse parisienne a salué la dernière élection comme le triomphe de l'ordre sur le bolchevisme. "C'est un vote de vitalité nationale", a dit l'*Action française*. Il est évident qu'il vient de se faire, au sein de l'électorat français, un mouvement marqué de réaction patriotique et sociale. Comme conséquence de cet heureux mouvement, l'extrême-gauche parlementaire est en déroute, et la gauche elle-même est atteinte, puisque ce sont les modérés, le parti progressiste, qui ont gagné la grande majorité des voix perdues par les révolutionnaires. Le parti progressiste, en effet, rentrera à la Chambre avec un gain net de 76 voix. C'est donc l'ancien parti conservateur de Méline qui redevient une puissance, au parlement, puisqu'il dispose maintenant de 126 votes. Avec les 73 voix de l'Action libérale, (le parti du comte de Mun), lequel a fait un gain de 42 voix, et les 32 conservateurs (les